



## ■ ENJEUX ÉTHIQUES

HÉLÈNE CÔTÉ

# Savoir par cœur et par amour

Étudier n'est pas facile! On croit tout comprendre ou on se décourage, on s'ennuie, on s'endort, on veut jouer dehors, on accumule les retards en espérant que la chance soit de son côté venu le temps de l'examen. Alors rois et reines de la rêverie, de la procrastination, du téléphone et des jeux vidéos: on ne vous laissera pas tranquille parce que c'est la vie qui vous attend au tournant. Allez! À vos bouquins!

Combien d'élèves se contentent d'être présents en classe sans pour autant suivre la présentation du cours, sans réviser leurs leçons, se donnant tout juste la peine de remettre leurs devoirs et d'obtenir la note de «passage» aux examens?

Les pédagogues ont tentés des réformes misant sur les aptitudes de l'élève plutôt que l'évaluation de ses connaissances. Les écoles ont elles-mêmes revu leurs exigences. Et les orienteurs vantent aux étudiants l'utilité des diplômes pour dénicher un bon emploi. Rien n'y fait! Même que le décrochage scolaire constitue aujourd'hui un problème d'une telle ampleur qu'il concerne toute la société.

Quoi faire pour enseigner à ces jeunes qui ont mille choses en tête et tout autant à faire? Qui veulent gagner de l'argent déjà à 10 ans, qui habitués au clip ne supportent pas les livres, qui recommencent mille fois un même jeu vidéo mais renoncent à solutionner leurs problèmes mathématiques. Mais quel aiguillon ira piquer leur curiosité et leur ambition? Comment percer cette première brèche qui illumine l'esprit et éveille le goût pour la connaissance?

Et puis d'abord, qu'est-ce qui fait – ou qu'est-ce qui faisait – d'un enfant un bon élève? Il y a l'intelligence, certes. De la



PHOTOS: JACINTHE LAFRANCE

docilité – appelons les choses par leur nom; l'enfant à qui on apprend à dire non aura toutes les chances d'être sur la défensive, de se montrer méfiant de l'enseignant. Il y a le degré d'attention et de concentration, ce qui coïncide mal avec l'époque où, justement, les jeunes atteints de troubles de l'attention sont légion. Il y a aussi le sérieux avec lequel on entreprend son cheminement scolaire qui n'est pas qu'un mauvais moment à passer avant de pouvoir «faire de l'argent». Il y a l'application dans les devoirs, et l'effort dans la leçon. Oui, l'élève doit y mettre du sien et persévérer, c'est-à-dire prendre le temps qu'il faudra pour comprendre ce qui doit être compris. «Comprendre»: c'est-à-dire éprouver la vérité d'une thèse, d'une formule, d'un schéma, d'un discours.

Il faut aussi à l'élève un maître. Idéalement quelqu'un, comme dirait Aristote, qui connaisse suffisamment une matière pour pouvoir l'enseigner. Mais comme il faut pouvoir discipliner une classe pour enseigner une matière, les enseignants ont tout appris de la pédagogie... au détriment peut-être des notions de français, de mathématiques, de chimie

ou d'histoire dont ils devraient avoir une excellente maîtrise. Alors ces maîtres qui n'en sont pas se fatiguent à discipliner des jeunes, impatientes qu'on les passionne.

Évidemment, les distractions de toutes sortes nuisent à l'étude. Ce n'est pas vrai que l'on peut à la fois étudier, écouter la télé et clavarder sur le Net avec le même résultat que si l'on s'adonnait uniquement et pleinement à la révision des notes. À la petite école comme dans les grandes universités, l'étude demande du calme, voire de l'isolement. Il faut être disposé à comprendre, avoir conscience de ce que l'on fait. Certes, les esprits les plus forts sont naturellement capables, malgré le bruit, les conversations, de s'abstraire des stimuli extérieurs. Ils savent comme le tireur, disait Sertillanges – philosophe moraliste français d'une autre époque ayant consacré sa vie à l'étude – s'orienter sur un point précis, faire silence pour mieux se concentrer, et viser leur cible avec précision. Mais pour tous les autres! Qui sommes-nous pour croire que la paix ne nous est pas totalement nécessaire?

Et encore, une fois la télé éteinte, seul dans sa chambre, à son bureau, il faut

## ENJEUX ÉTHIQUES

lutter contre la rêverie, l'endormissement, l'envie subite de tout ranger, celle aussi d'écouter une musique, d'ouvrir un livre qui laisse vagabonder nos pensées. Étudier exige toute une maîtrise de soi! D'abord, il faut faire la part des choses entre les désirs et la pensée. Car il faut faire toute la place à la pensée. Mais survient, à un certain moment, comme un état de grâce où on ne lutte plus contre soi-même. Alors tout, on dirait, coule de source. Car lorsqu'on atteint un certain niveau de concentration, «ça» comprend, «ça» écrit. On s'oublie: on s'abandonne enfin à son sujet d'étude. Mais au départ, il faut s'y mettre. Il faut de la volonté!

Pour la philosophe et mystique Simone Weil, «le sentiment de l'effort est le signe que la volonté ne s'exerce pas encore». Instruire les jeunes ne suffit pas, encore faut-il des parents pour les éduquer, pour leur montrer de bonnes manières et surtout, parfaire leur caractère! Car étudier, c'est se discipliner, c'est lutter contre la paresse et la facilité, c'est démontrer de la persévérance, de la détermination, du courage aussi, de l'ambition... de l'envergure! Et de l'humilité. Comme le reste, cela s'apprend. Étudier, c'est pas mal le contraire de l'action. Et pourtant, cela sollicite de l'énergie, de l'endurance, et beaucoup de force morale. Apprendre, c'est recevoir. Mais c'est aussi conquérir.

«L'étude se fait dans la lenteur. C'est le contraire de l'efficacité technique», renchérit cette fois un savant de notre temps, le père dominicain Benoît Lacroix, qui fut longtemps directeur du Département d'études médiévales à l'Université de Montréal. «Alors il faut se donner le temps pour la réflexion! Mais aussi, il faut de la constance. Car l'étude, c'est de perfectionner sa compréhension. C'est le continu, et non le transitoire.»

### RÉALISER LE MEILLEUR DE SOI

L'esprit, comme le corps, gagne à s'entraîner. La répétition d'exercices profite à la mémoire, au sens critique, à la logique qui, mêlée à l'imagination, permet d'avoir ce qu'on appelle de la suite dans les idées. L'esprit avec la pratique gagne en souplesse, en adresse et en force. Alors vient un temps où l'on ne devrait plus se contenter de demi-mesures, de travaux bâclés exprimant une pensée imprécise ou présentant des conclusions précipitées. Ainsi, à mesu-

re que l'on s'améliore on devrait exiger davantage de soi-même, rechercher plus de perfection dans le fond comme dans le style. D'ailleurs, Jean Guilton, – encore un maître d'une autre époque, écrivain et philosophe, ancien de l'Académie française – disait qu'un esprit exercé ne devrait pas se satisfaire de moins, tel «*l'architecte est contraint à la perfection du style et de la forme, sans quoi les édifices s'écrouleraient*».

Ce que l'on conçoit clairement s'énonce clairement. Car il ne suffit pas de bien comprendre son sujet, il faut préférentiellement savoir bien le communiquer! Et ça se complique dans cette société où l'on se contente de peu de mots, où l'efficacité de la communication prime sur la précision du message. Car pour bien s'exprimer, il faut maîtriser sa langue. Il faut avoir lu et pas n'importe quoi: il faut avoir lu les maîtres, puis pratiqué l'écrit, posséder des références, savoir de quoi on parle, s'exprimer avec logique, avoir du style! Encore faut-il donc, comme le suggère Jean Guilton, imprimer à son travail sa voix et sa manière, l'exprimer d'une façon qui soit personnelle. Car les idées valables sont universelles et celui qui fait une découverte n'invente rien. Alors rien n'est original sinon l'angle par lequel on aborde un thème, l'enchaînement des idées et l'usage de la langue, la densité du sens que l'on donne aux mots. Voilà le style, l'empreinte, ce qui confère à l'ouvrage ou au discours sa personnalité, ce qui le rend unique. Ce qui, en quelque sorte, justifie sa réalisation.

Sans l'éloquence, la liberté de parole manque de *punch!* Et, mine de rien, cette liberté de parole qui nous est si chère s'appauvrit dans l'insignifiance et l'indolence. Car c'est en communiquant avec précision son opinion, ses idées et ses sentiments que nous prenons véritablement notre place en société, que nous pouvons y jouer un rôle et peut-être, qui sait, faire la différence dont nos concitoyens ont besoin.

Dans les études, il faut faire de son mieux, et probablement plus encore. Il faut idéalement aller au-delà de ce qui est exigé. Surtout qu'à notre époque, on n'en demande pas tant...

### LA VIE FACILE

Ce n'est pas être stupide que de croire que la technologie nous facilite la vie. La calculette nous évite de nous casser la tête en même temps qu'elle diminue les

risques d'erreurs! Encore faut-il savoir en quoi les mathématiques sont utiles dans la vie et connaître les équations à appliquer... Parlez-en à des serveuses qui doivent partager un pourboire, et qui n'ont pas travaillé un nombre d'heures équivalent durant un même service!

De même façon, Internet est devenu notre assistant (peut-être même notre maître...) de chaque jour. En effet, il suffit d'effectuer une recherche par mots-clés pour obtenir une quantité incroyable de réponses! Plus besoin de se déplacer en bibliothèque, de consulter les archives et parcourir les rayons, de feuilleter des ouvrages et de lire, lire, lire,.... Nul besoin d'un contact avec le livre. Plus même besoin de formuler une question. Quelle aubaine tout de même! Reste que les réponses fournies sur les moteurs de recherche sont automatiques et renvoient toujours, en priorité, aux sites les plus consultés de sorte que les sources documentaires sont finalement beaucoup moins variées qu'elles ne l'apparaissent. En outre, elles font fi de la pertinence du sujet, du contexte de l'interrogation, et n'offrent aucune garantie sur leur valeur et leur fiabilité. De plus, les sites Internet présentent le plus souvent des opinions, des résumés, des répertoires. Ils ne donnent pas, comme le livre, l'occasion de suivre avec l'auteur d'un ouvrage le cheminement d'une pensée développée sur une centaine de pages.

Au fond, conçoit le père Lacroix, l'écrit disparaît peu à peu au profit de l'oralité. «*Remarquez que l'oralité, c'est la transmission et l'écrit, c'est le lieu de la réflexion. Le livre représente la réflexion: il en est le résultat. Et la lecture demande du temps. De sorte qu'actuellement, nous transmettons beaucoup, mais réfléchissons bien peu.*»

Internet permet d'obtenir des connaissances en dehors du savoir, et d'effectuer des recherches en dehors de toute réflexion. Curieusement, déjà en son temps – avant les années 1960 –, Jean Guilton déplorait «*sa civilisation sursaturée de connaissances et de moyens de savoir qui n'offrent que des masques et de faux appuis à l'homme qui ne sait plus ce qu'il sait et ce qu'il ignore*». Et le père Lacroix partage cet avis: «*Malgré les progrès techniques réalisés par nos sociétés, je pense que la connaissance recule. Par exemple, nous sommes informés de ce qui se passe en temps réel, mais nous ne discutons plus de*

*la moralité des événements. Penser la moralité demande du recul, du temps, de la perspective. Et c'est ce qui nous fait avancer comme humains».*

En fait, l'accès à l'information se présente aujourd'hui comme une valeur qui domine toutes les autres. C'est que progressivement, l'accès à l'information s'est substitué à cette autre valeur qu'est la connaissance. Comme ensorcelés par les nouvelles technologies, nous avons en quelque sorte confondus la fin – le savoir – et le moyen – sa diffusion. De sorte qu'aujourd'hui, cet accès à l'information est devenu le gage de la Démocratie, du Savoir et de l'Histoire qui y est *comme* archivée. Mais l'information n'est pas la connaissance. Et elle ne saurait, non plus, la remplacer.

#### POUR NE PAS MOURIR IDIOT

On dit aujourd'hui qu'il faut avoir l'esprit ouvert. Et il y a fort à parier que celui qui n'a pas cet amour pour la connaissance soit plutôt du genre obtus. Qu'on le veuille ou non, l'esprit s'arrête là où il ne comprend plus. Alors limiter le champ du savoir, c'est fermer son esprit. Au contraire l'esprit ouvert s'intéresse à différentes choses, il veut connaître et comprendre, mesurer et comparer, juger sans préjugés, entrevoir l'avenir, imaginer des solutions. L'amour de la connaissance constitue en ce sens la condition et la preuve de l'ouverture d'esprit. C'est ainsi qu'à force de connaissances nous développons la capacité de faire des liens, de mieux comprendre le monde qui nous entoure et même d'avoir une compréhension qui, avec la maturité, devient plus profonde et plus sensible.

Et puis on développe différentes qualités d'esprit suivant la matière que l'on étudie: la littérature développe la sensibilité et l'imagination, les mathématiques améliorent l'esprit logique, l'histoire appelle la mémoire et la perspective, les sciences humaines favorisent l'objectivité dans l'observation.

Savoir, c'est aussi pouvoir. Étudier, acquérir ainsi des connaissances dont on vérifie la compréhension, c'est pratiquer son jugement, cultiver son discernement, faire de soi un individu plein d'assurance, mais qui connaît ses limites vis-à-vis de l'étendue du savoir. Avoir des connaissances permet de penser par soi-même, d'user de son sens critique, de ne pas être



«Le livre représente la réflexion: il en est le résultat.» – Benoît Lacroix

à la merci des idées fausses, des modes et des individus de mauvaise foi qui profitent de l'ignorance des autres. C'est être indépendant d'esprit.

Si l'intelligence favorise ainsi l'autonomie, il existe un autre mouvement de l'esprit qui nous relie à ce monde qui nous précède et nous transcende, et c'est ce dont est faite la vie spirituelle. Car la connaissance nous permet d'apprécier et d'éprouver de façon plus pleine l'insondable profondeur de son immensité. «*Il y a des liens certains entre l'intellectualité et la spiritualité*, dira le père Lacroix. *L'esprit, ce sont des réseaux: l'intelligence, la volonté, la mémoire, l'imagination. Alors, dès qu'on parle d'intelligence, on est en route vers quelque chose d'autre. Tout de suite, il se déclare une aptitude à la spiritualité. D'ailleurs, comme dans la vie religieuse, l'étude est concentration, méditation, ascèse.*»

#### JE PENSE, DONC JE SUIS

Dans nos sociétés axées sur la vitesse, la performance et la rentabilité, on n'accorde plus à la connaissance la valeur intrinsèque qui lui revient. On n'apprécie plus la connaissance pour elle-même, mais bien parce que cela peut nous être utile. D'ailleurs, on ne s'en sort pas: quel que soit le domaine où l'on entend agir, il faut, comme on dit, un minimum de connaissances! La connaissance est utile. Reste qu'on l'aime généralement pour sa valeur instrumentale, pour obtenir un diplôme, un emploi, pour faire sa place parmi les gens cultivés, pour mieux entretenir son jardin, savoir prévenir la maladie, etc.

Pourtant, il y a des connaissances qui n'ont pas de valeur pratique immédiate. En astronomie par exemple, en histoire, on veut savoir pour le seul plaisir de savoir! La connaissance donc, pour agir sur le monde mais aussi, pour penser le monde, pour se ravir de sa beauté, se réjouir de ses découvertes, pour être saisi d'émerveillement face à son implacable logique! Savoir que le monde dans lequel on vit, les éléments qui le constituent – qui nous constituent! – obéissent à des lois, se transposent en équations et connaître ces lois et ces équations!

Acquérir des connaissances, les intégrer à sa culture mais aussi à sa personnalité en favorisant l'ouverture sur le monde, le goût d'explorer et le désir d'agir... La connaissance nous fait grandir. Elle nous amène en plus, par l'étude, à prendre conscience de ses capacités intellectuelles dans la création, dans la solution de problèmes, dans l'application du savoir à des cas concrets. La connaissance devient une alliée dans la révélation et puis dans l'élaboration de sa propre pensée, de ses idées et de ses opinions.

«*Je pense, donc je suis.*» Ce qui favorise la pensée nous permet d'exister plus pleinement. Voilà une autre excellente raison pour se mettre à l'étude. ■

#### À consulter :

*La Vie intellectuelle, son esprit, ses conditions, ses méthodes* (1965) d'Antonin-Gilbert Sertillanges.

*Le travail intellectuel* (1951) de Jean Guitton.